

# La transcription de la dissidence tchécoslovaque: l'apport de Sylvie Germain

SILVIA RYBÁROVÁ

(Nitra)

---

## **THE TRANSCRIPTION OF CZECHOSLOVAK DISSENT: THE CONTRIBUTION OF SYLVIE GERMAIN**

This paper looks into the novel transcription of recent historical events of Czechoslovakia by the French author Sylvie Germain, who witnessed the precarious situation of Czechoslovak dissidents in Prague during the Communist era and the Velvet Revolution in 1989. Far from making a fascinating story open to political considerations out of it, Germain privileges thinking about the meaning of freedom not conditioned by external circumstances.

**KEYWORDS:** transcription, history, dissidence, freedom, literature

**MOTS-CLÉS:** transcription, histoire, dissidence, liberté, littérature

La présente réflexion a pour objectif d'analyser la transcription des événements de l'histoire tchécoslovaque récente, tels qu'ils apparaissent dans les romans d'inspiration pragoise de Sylvie Germain<sup>1</sup>. L'écrivaine française est venue s'installer à Prague en

---

<sup>1</sup> Les références des œuvres analysés seront indiquées sous leur titre dans le fil du texte.

1986, à l'époque de l'Europe divisée en blocs de l'Ouest et de l'Est, alors que le pays avançait vers la fin du régime communiste, et elle est restée jusqu'en 1993. La Pleurante des rues de Prague<sup>2</sup>, récit personnel publié en 1992, deux romans *Immensités*<sup>3</sup> et *Éclats de sel*<sup>4</sup> et un ouvrage consacré à un poète et graveur tchèque, Bohuslav Reynek à Petrkov<sup>5</sup>, publiés respectivement en 1993, 1996 et 1998, s'ancrent tous dans l'espace tchécoslovaque, plus précisément dans la ville de Prague d'autrefois que Sylvie Germain a bien connue. Nous verrons que le souci de l'histoire n'est pas au premier plan dans l'écriture germanienne, que l'histoire n'est qu'un petit pan de la vie humaine, sûrement, bien écrasante par moments, constituant avant tout ce cadre inséparable des destins individuels où se cherche le sens de l'existence humaine. Nous ne prétendons pas évoquer tous les éléments se rapportant à la culture et à l'histoire tchécoslovaque, qui sont parsemés ci et là dans les récits de Sylvie Germain. Ils feront objet d'un autre exposé. Ce qui nous intéresse ici, c'est l'image de la dissidence et de la liberté liées avec le communisme.

Pour apprécier la véritable valeur de la transcription des faits récents donnée par l'auteur française de la perspective du lecteur slovaque, il faut s'arrêter d'abord sur la comparaison des rapports à l'histoire dans les littératures française et slovaque contemporaines. Depuis les années 1980, le monde occidental connaît l'essor de commémorations, le retour à l'histoire et à ses zones d'ombre, le devoir de mémoire, le questionnement sur l'identité, tout ce discours qui envahit tout aussi le domaine de la littérature. Cette « obsession commémorative »<sup>6</sup> dont parle l'historien Pierre Nora conduit à de nouveaux défis, à la réflexion même sur le statut des récits historique et fictionnel. « Cette réactualisation du passé », comme l'indique le critique littéraire Emmanuel Boujou, « s'accompagne d'une exacerbation des choix poétiques et des problématiques morales liées

<sup>2</sup> GERMAIN, S. : La Pleurante des rues de Prague. Paris : Gallimard (L'un et l'autre), 1994.

<sup>3</sup> GERMAIN, S. : *Immensités*. Paris: Gallimard (Folio n° 2766), 1993.

<sup>4</sup> GERMAIN, S. : *Éclats de sel*. Paris : Gallimard, 1996.

<sup>5</sup> GERMAIN, S. : *Bohuslav Reynek à Petrkov. Un nomade en sa demeure*. Paris : Christian Pirot, 1998.

<sup>6</sup> KOOPMAN-THURLINGS, M. : Pour une poétique de la mémoire. In : GOULET, A. (dir.) : *L'Univers de Sylvie Germain*. Caen : PUC, 2008, p. 224.

à la transcription de l'expérience historique. »<sup>7</sup> De nouvelles manières de dire l'expérience traumatique des guerres mondiales et des camps surtout, des polémiques vives qui s'enflamment autour de la publication de certaines œuvres sur la matière historique, des débats qu'engagent les historiens, les romanciers, les sociologues entre autres pour se prononcer sur l'évolution des enjeux esthétiques et éthiques, démontrent bien le regard renouvelé sur l'histoire en France.

Le fait que le sujet n'est pas pareillement brûlant sur la scène littéraire slovaque est évident déjà à travers la réception négative du roman HhHh de Laurent Binet par la critique slovaque, qui a été récompensé par le Prix Goncourt du premier roman en 2010 en France. Vladimír Barborík, chercheur en littérature slovaque, lui reproche l'approche superficielle au maniement des faits historiques (la reconstruction de l'attentat sur Heydrich) ainsi que la présence de l'auteur-narrateur narcissique qui s'intéresse plus à dévoiler au lecteur son travail sur le roman que l'intrigue même.<sup>8</sup> Même si cette critique de Barborík ne représente pas le rapport de la littérature slovaque à l'histoire en général, elle est assez révélatrice. La production romanesque slovaque d'aujourd'hui se caractérise par les tentatives plutôt sporadiques de transcrire la matière historique et est généralement dominée depuis des années 1990 par « l'écart à l'histoire » ou éventuellement par « la subversion de l'historicité »<sup>9</sup>, comme l'affirme Barborík dans un autre article sur la littérature slovaque. Il constate un décalage de la prose slovaque à l'égard de l'histoire, alors que persiste la conception de l'historicité en termes de la sociabilité avec la conviction idéologique, d'où le scepticisme sur sa valeur. Il semble alors que les écrivains slovaques contemporains ne s'interrogent pas sur le renouvellement des formes narratives ou la portée morale de la transcription de la matière historique avec une telle insistance que les écrivains français. Ceux-ci s'efforcent depuis

<sup>7</sup> BOUJU, E. : *La transcription de l'histoire. Essai sur le roman européen de la fin du XX<sup>e</sup> siècle*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 19.

<sup>8</sup> BARBORÍK, V.: ... budem sa vždy dozvedat' o niečom... Pravda. Disponible sur le Web : <http://kultura.pravda.sk/kniha/clanok/39651-recenzia-budem-sa-vzdy-do-zvedat-o-niecom>

<sup>9</sup> BARBORÍK, V.: Ústup z dejín (Pavel Vilikovský: Večne je zelený...) (Retrait de l'Histoire ; Pavel Vilikovský: Il est encore vert...). In: *Slovenská literatúra*, 54, 2007, č. 1, pp. 41-52.

quelques années de faire l'acte de « la juste mémoire »,<sup>10</sup> pour reprendre les mots ricœurains, dont la littérature slovaque a tout aussi besoin. Or la réflexion profonde sur l'époque communiste manque désespérément dans le milieu culturel slovaque. Certains pourraient s'opposer à ce que peu de temps ait écoulé depuis le renversement du régime, qu'un écart de temps suffisant permette sans doute aux écrivains de poser un regard juste et impartial sur les faits. Il reste que le rapport à l'histoire en tant que telle est toujours à (re)définir, à (re)découvrir, à (ré)écrire.

Qu'il existe un intérêt avide du lectorat slovaque de ce type de littérature, il n'y a aucun doute là-dessus. Nous pouvons citer au moins le roman slovaque du genre de thriller politique le plus traduit, celui de Jozef Banáš, intitulé *La Zone d'enthousiasme*, qui a été accueilli, littéralement, avec une vague d'enthousiasme par les lecteurs. L'histoire fascinante de l'invasion de la Tchécoslovaquie par le Pacte de Varsovie en 1968 s'interpénètre avec l'histoire d'amour. Le roman d'inspiration autobiographique regorge de descriptions factographiques, l'histoire racontée par l'auteur éblouie le lecteur et enthousiasme tant les témoins de l'époque que ceux qui ne l'ont pas vécue, comme l'indique l'écrivain slovaque Anton Hykisch.<sup>11</sup> Mais l'élan qui emporte le lecteur s'affaiblit peu à peu au fil de la lecture. Hykisch considère que la littérature devrait être porteuse des principes, des valeurs, des visions et qu'il en faudrait peut-être un autre livre, une autre littérature pour dire cette expérience. Le roman de Jozef Banáš s'épuise tôt, laisse le lecteur sur sa faim, même si on peut reconnaître au livre certaines qualités. L'écrivain n'arrive pas à dire ce à quoi le lecteur, inconsciemment, s'attend. Une trace indélébile ne reste pas. Reproduire les faits, en l'occurrence le communisme, ne suffit pas pour qu'ils soient digérés par la communauté mais surtout transformés en souvenirs collectifs. Il faudrait les penser avant tout.

En plus, selon Banáš, les faits historiques ne devraient être réécrits que par ceux qui les ont connus. Les penseurs occidentaux ont

---

<sup>10</sup> RICŒUR, P.: *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Éditions du Seuil, 2000, p. 1

<sup>11</sup> HYKISCH, A.: *Zóna nadšenia - Jozef Banáš - Politický triler a čo ešte*. *Knížná revue* 2008/21. Disponible sur le Web : <http://www.litcentrum.sk/recenzie/zona-nadsenia-jozef-banas-politicky-triler-a-co-este>

compris que cette logique était fausse, qu'il nous serait ainsi interdit de communiquer par exemple l'expérience des camps d'extermination. Seul « un hurlement articulé »<sup>12</sup>, comme l'a dit Detue, ne suffirait pas à consituer la littérature de la Shoah. L'exploration de la matière historique non vécue mais transmise se justifie par le fait qu'il s'agit de l'héritage collectif. Membres d'une communauté, nous sommes héritiers de l'histoire de celle-ci, pour le meilleur et pour le pire.

Pour revenir à la portée historique des romans de Sylvie Germain, cette écrivaine française qui était témoin des réalités tchécoslovaques à un moment donné, qui les a absorbées, et par suite réécrites à sa manière, nous pouvons remarquer que son écriture travaille l'histoire d'une façon discrète. L'auteur a prédilection pour les gens mineurs, ces êtres anonymes, exclus de livres d'histoire et absents de souvenirs collectifs. Ainsi, dans son roman *Immensités*, dont l'intrigue s'ancre dans l'espace-temps immobilisé sous le régime communiste, évoluent les histoires des parias, rejetés dans les marges de la grande histoire, dont celle de Prokop Poupa, ancien professeur universitaire devenu balayeur dans les rues de Prague ; aussi celles d'autres intellectuels bannis : professeur et traductrice expulsée de l'université, ancien documentariste de télévision, comédien interdit de théâtre, photographe, saxophoniste de jazz. Dans son autre roman *Éclats de sel*, l'ancien professeur du personnage principal, Ludvík, a été tout aussi obligé d'abandonner l'université alors que Ludvík a décidé pour l'émigration en France pour échapper à la lassitude collective qui sévissait dans son pays. Le désaccord des personnages germaniens avec la ligne tracée par le régime les marginalise et leur fait éprouver des ennuis, mais, contre toute attente, ils ne sont pas censés être symbole de l'héroïsme dissident. Ils acceptent leur existence contractée que leur a imposé leur choix sans revendiquer activement le renversement du régime. L'idée que le sens de la dissidence n'est pas sérieusement pris en considération s'avère juste au fil du roman *Immensités* où se dévoilent les occupations fantaisistes des personnages, parfaitement en dehors de tout engagement politique, s'il s'agit des expérimentations culinaires, d'un intérêt pour un circuit

---

<sup>12</sup> DETUE, Frédéric.: « *Fiction vs témoignage ?* ». Disponible sur le Web : <http://www.fabula.org/revue/document7984.php>

de chemins de fer ou de l'amour des oiseaux. Les personnages restent à l'écart aussi au moment de l'avènement de la démocratie. Le grand moment de l'histoire tchécoslovaque récente, la Révolution de Velours, est décrit d'abord comme mené par « une grande foule » tenant les bougies qui « défilait d'un pas uni en scandant le mot liberté » (I : 145). L'histoire en train de se faire apparaît comme extérieure à l'activité des personnages du roman qui, quoique dissidents, n'assistent pas activement au renversement du régime communiste. Ils se contentent d'observer, puis de rejoindre la foule. Les dissidents germaniens n'agissent pas en principaux acteurs de la mise en place de la liberté mais assument plutôt un rôle de spectateurs passifs. Par cette marginalisation de l'engagement de la dissidence dans la libération du pays représentée dans *Immensités*, la romancière présente une image inhabituelle de la dissidence.

Le moment de la Révolution est présenté surtout comme rupture de la continuité introduisant le pays dans une scène de théâtre : « la ville entière se fit théâtre, tout le pays entra en scène, et le château ouvrit bientôt ses portes à un dramaturge. Un nouveau répertoire s'annonçait » (I : 173). L'installation de la démocratie dans le pays communiste s'apparente au spectacle où même le nouveau président est désigné en fonction de sa qualité de dramaturge (Havel) et le gouvernement en devenir en vertu d'échange de rôles. La ville est décrite comme sortie d'un long sommeil où « les masques étaient jetés, la peur enfin dissoute. La vraie vie était de retour [...] » (I : 173).

Dans cette nouvelle société postcommuniste, les personnages se cherchent une place. Certains se jettent soit dans le journalisme, soit dans le théâtre ou deviennent députés. Si le renversement du régime provoque l'agitation générale (« tout le monde bougeait, intérieurement et spatialement », I : 151), il n'incite aucun remuement important dans la conscience du personnage principal Prokop Poupa, sauf le questionnement sur le sens même de la liberté reconquise. Le personnage se demande en effet : « liberté – très bien, mais faire quoi au juste ? » (I : 150). La liberté qui faisait au personnage autrefois défaut et qu'il vient enfin de retrouver ne paraît pas apporter la rédemption attendue pour l'avanie et l'humiliation que lui et ses semblables ont dû subir. La reconquête de la liberté extérieure ne tient pas lieu pour Prokop de l'ultime fin. Que la liberté ne réside pas dans une simple substitution d'un régime par un autre indique aussi

l'analogie de Prague au moment du changement des fonctions au château de Prague où cette dernière est comparée aux sabliers qui tourbillonnent à leur renversement provoquant ainsi un étonnement avant qu'ils ne retombent s'agençant différemment : « on constate ce nouvel ordre, progressivement on s'habitue à cet aspect remodelé des sables ; on repose le sablier sur l'étagère et la vie continue » (I : 151-152). Après tout, c'est la répartition du pouvoir qui change, mais le personnel demeure le plus souvent inchangé.

Prokop Poupa s'interroge sur la situation autant dans les pays développés que dans le tiers monde :

Toujours les mêmes choses, ici ou là la guerre, ici et là une catastrophe, technique ou naturelle, en d'autres lieux encore des prises d'otages, des assassinats, des coups d'État ; aux pages économiques et politiques un amalgame de mensonges, de fadaïses, d'escroqueries de haut vol. Scandales et pourriture à l'Ouest, faillites et médiocratie à l'Est, misère et famine au Sud. Sans compter tout le non-dit, tout l'inavoué. Chronique d'un jour ordinaire dans le monde. (I : 87)

Si le régime communiste en Tchécoslovaquie est dénoncé par l'auteur pour l'aveuglement, le mensonge, et le déni de la liberté qu'il impose à ses citoyens, la démocratie de l'Occident ne sort indemne non plus. Celle-ci est représentée parfaitement à travers le personnage de Ludvík dans *Éclats de sel*, qui après plusieurs années vécues en émigration en France, apparaît plus écœuré qu'il l'était en émigrant. La liberté extérieure n'assure pas automatiquement la satisfaction de l'être. L'image de l'individu – citoyen de l'État communiste présenté en tant qu' « infirme de liberté, repu de leurres et de mensonges, et satisfait de l'être » (ES : 27), qui a poussé Ludvík à émigrer, est remplacé par le sentiment de ce dernier en tant que « repu de liberté, mais infirme d'idéaux, et amèrement insatisfait de l'être » (ES : 27). Ludvík, en émigrant, serait celui qui aurait trahi ses idéaux et son maître. Sa condition d'homme libre ne saurait pas alléger son état d'esprit.

L'évocation de l'époque post-révolutionnaire dans le pays natal de Ludvík, désormais démocratique, où la loi de l'argent s'est substituée à la loi du mensonge, et les arrivistes aux mouchards, contribue à atténuer l'enthousiasme éprouvé à la reconquête de la liberté. L'observation tout aussi inquiétante figure dans *Immensités* où

la situation en Tchécoslovaquie libérée du communisme se résume aux « déplorations socioéconomiques ». Comme l'affirme Marie-Hélène Boblet, « les restitutions de biens, les augmentations de loyers ont le seul effet post-révolutionnaire mentionné et regretté » dans le roman.<sup>13</sup> Celui-ci ne fournit nullement l'occasion à la construction d'un sens des événements politiques advenus, qui de surcroît non seulement ne situent pas les personnages dans la société, mais les incitent soit à « un discret mouvement de retraite vers [leurs] géographies intérieures » (I : 150), soit à l'acte de suicide. Ainsi, en mettant en cause le sens de la liberté par un ancien dissident (« liberté – très bien, mais faire quoi, au juste ? »), « le roman déconstruit le mythe du dissident »<sup>14</sup>, d'après Bénédicte Lanot. Mais si le terme de la liberté est dépourvu de considérations politiques, il n'y figure pour rien. Il tisse par contre un réseau de significations qu'explore Prokop dans l'intimité de son monde intérieur. Le personnage se met effectivement à l'écart des événements extérieurs qui le stimulent toutefois à la recherche d'une autre acception du terme. En omettant l'insistance sur l'euphorie de la Révolution de velours, l'auteur met en évidence son intérêt pour la liberté intérieure qu'elle croit supérieure à celle imposée par les circonstances extérieures. L'enjeu de la liberté se déplace du plan politique au plan existentiel. Ludvík dans *Éclats de sel* doit, lui aussi, reconquérir progressivement son « moi », abandonner son état d'ennui et de désert d'amour pour redécouvrir la liberté intérieure.

Nous pouvons constater que Sylvie Germain ne se soucie pas de transposer la totalité de la réalité historique, et cherche encore moins à donner la réflexion politique, que la thématique abordée aurait pu susciter. L'écrivain a recours à quelques repères de la réalité historique et culturelle tchécoslovaque sans en faire l'objet de son écriture. La dissidence, l'émigration, la Révolution de velours ou l'époque postcommuniste servent de toile de fond pour démontrer l'ancrage de l'individu dans son temps et son appartenance à l'histoire. Tout comme la liberté extérieure cède devant la liberté intime dans *Immensités*, la

---

<sup>13</sup> BOBLET, M.-H. : 'L'Immensité en notre finitude' : Histoire et humanité. In: KOOPMAN-THURLINGS, M. (dir.), *Sylvie Germain. Regards croisés sur Immensités*, Paris, L'Harmattan (Critiques littéraires), 2008, p. 42.

<sup>14</sup> LANOT, B. : Fable du deuil et morale du renoncement. In: KOOPMAN-THURLINGS, M. (dir.), *Sylvie Germain. Regards croisés sur Immensités*. Paris : L'Harmattan (Critiques littéraires), 2008, p. 13.

primauté est donnée à la quête du sens de l'existence humaine devant le sens de l'histoire. Pour renouer avec ce que Hykisch disait à propos du roman de l'écrivain slovaque Jozef Banáš sur la nécessité des valeurs, d'une vision des événements historiques, nous pensons que Sylvie Germain arrive à évoquer assez véridiquement l'atmosphère dans le pays communiste sans s'y épuiser mais elle va encore plus loin. Les personnages dans *Immensités* deviennent dissidents non par leur volonté de s'opposer au régime mais parce qu'ils restent fidèles à leurs valeurs même au prix d'être dégradés dans la société. Ainsi, la démocratie ne garantit non plus la liberté intérieure, celle qu'il faudrait maintenir dans toutes les circonstances extérieures. Les personnages germaniens évoquent les valeurs qui s'avèrent explicitement bien plus tard dans l'ouvrage de la romancière intitulé *Rendez-vous nomades* : « se tourner vers l'autre qui crie, qui supplie, et se présenter à son appel [...], manifester son refus radical de collaborer à toute entreprise de destruction [...], et ensuite veiller sur la mémoire des faits, à préserver vérace et vivace ; assumer sa part, sa charge de fraternité dans la cohue polyphonique qu'est l'humanité »<sup>15</sup>. Autrement dit, Sylvie Germain nous incite à la vigilance, à la responsabilité de nos gestes ainsi qu'à la mémoire vivante des faits. Ce sont ces valeurs, auxquelles pensait peut-être l'écrivain slovaque Anton Hykisch. Les valeurs qui nous guideront d'une façon juste vers l'avenir incertain, indépendamment du régime politique. La littérature slovaque, comme d'ailleurs toutes les littératures, aurait besoin de telles visions, d'une telle réflexion sur la liberté que Sylvie Germain a réussi à transmettre à travers les réalités tchécoslovaques.

## BIBLIOGRAPHIE

- BARBORÍK, Vladimír : ... budem sa vždy dozvedat' o niečom.... Pravda.  
Disponible sur le Web : <http://kultura.pravda.sk/kniha/clanok/39651-recenzia-budem-sa-vzdy-dozvedat-o-niecom>
- BARBORÍK, Vladimír (2007) : Ústup z dejín (Pavel Vilikovský: Večne je zelený...). In : *Slovenská literatúra*, 54, n°1, 41-52.

<sup>15</sup> GERMAIN, S. : *Rendez-vous nomades*, essai. Paris : Albin Michel, 2011, p. 107-108.

- BOBLET, Marie-Hélène (2008) : 'L'Immensité en notre finitude' : Histoire et humanité. In : KOOPMAN-THURLINGS, Mariska (dir.), Sylvie Germain. *Regards croisés sur Immensités*, Paris, L'Harmattan (Critiques littéraires), 35-45.
- BOUJU, Emmanuel (2006) : La transcription de l'histoire. Essai sur le roman européen de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- DETUE, Frédéric : « *Fiction vs témoignage ?* ». Disponible sur le Web : <http://www.fabula.org/revue/document7984.php>
- GERMAIN, Sylvie (1998) : *Bohuslav Reynek à Petrkov. Un nomade en sa demeure*. Paris, Christian Pirot.
- GERMAIN, Sylvie (1996) : *Éclats de sel*. Paris, Gallimard.
- GERMAIN, Sylvie (1993) : *Immensités*. Paris, Gallimard (Folio n° 2766).
- GERMAIN, Sylvie (1994) : *La Pleurante des rues de Prague*. Paris, Gallimard (L'un et l'autre).
- GERMAIN, Sylvie (2011) : *Rendez-vous nomades*, essai. Paris, Albin Michel.
- HYKISCH, Anton (2008) : *Zóna nadšenia - Jozef Banáš - Politický triler a čo ešte*. *Knižná revue*, 21. Disponible sur le Web : <http://www.litcentrum.sk/recenzie/zona-nadsenia-jozef-banas-politicky-triler-a-co-este>
- KOOPMAN-THURLINGS, Mariska (2008) : Pour une poétique de la mémoire. In : GOULET, Alain (dir.), *L'Univers de Sylvie Germain*. Caen, PUC, 223-240.
- LANOT, Bénédicte (2008) : Fable du deuil et morale du renoncement. In : KOOPMAN-THURLINGS, Mariska (dir.), Sylvie Germain. *Regards croisés sur Immensités*. Paris, L'Harmattan (Critiques littéraires), 11-33.
- RICŒUR, Paul (2000) : *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Éditions du Seuil.

**Silvia Rybárová**

**Katedra romanistiky, Filozofická fakulta**

**Univerzita Konštantína Filozofa v Nitre**

Štefániková 67, 949 74, Nitra, Slovenská republika

[srybarova@ukf.sk](mailto:srybarova@ukf.sk)